

Historique du 205e Régiment d'Artillerie de Campagne

Source : Imprimerie Ch. BARBIER – Versailles - Transcription intégrale – Pierre COGNY AOR66 - 2015

HISTORIQUE
DU
205^e REGIMENT D'ARTILLERIE
DE
CAMPAGNE

1914

1918

IMPRIMERIE CH. BARBIER
VERSAILLES

Le L^t-Colonel Drion, Commandant le 205^e Régiment d'Artillerie, est heureux d'offrir aux Officiers, Sous-Officiers, Brigadiers et Canonniers sous ses ordres, l'historique du Régiment au cours de la campagne 1914-1918.

Chacun pourra ainsi connaître, en lisant ces pages, les magnifiques faits d'armes qui ont permis au Général de Mitry de remettre, le 27 janvier 1919, la Fourragère au Fanion du Régiment.

Le Colonel est convaincu que tous ceux qui portent aujourd'hui l'écusson 205 auront à cœur d'être dignes de leurs glorieux anciens.

Il souhaite ardemment qu'à l'issue de la campagne actuelle, le régiment puisse rentrer un jour, avec le moins de vide possible, victorieux et glorieux, dans sa garnison de formation, portant cette fois une fourragère jaune qui fera dire aux anciens :

« Les jeunes n'ont pas démerité »

Jusqu'en février 1915, l'histoire des 3^e et 4^e groupes du 5^e est celle de ce régiment.

Offensives d'Altkirch-Mulhouse.

Au début de la guerre, le 5^e R.A.C., commandé par le colonel Nivelles, participe aux brillantes offensives du 7^e corps d'armée en Alsace ; l'avance est rapide, fleurie d'enthousiasme et d'espoir, c'est la guerre à la manière d'autrefois. Dès le 8 août 1914, le régiment est aux portes de Mulhouse et s'arrête un instant pour « s'astiquer » ; prépare une entrée digne de lui dans la grande ville alsacienne. Cette entrée est triomphale, au milieu des acclamations, des fleurs, de toutes les manifestations de la joie délirante de la population alsacienne ; elle restera un souvenir inoubliable pour tous ceux qui y ont participé. Malheureusement, le lendemain, en pleine nuit, il faut battre rapidement en retraite.

Le 5^e est encore de la deuxième attaque vers Mulhouse et combat à Dornach, le 18 août. Ce fut une journée glorieuse pour le régiment, le 3^e groupe surtout joua un rôle particulièrement important :

En effet, le chef d'escadron Schérer, qui le commande, repère dans l'après-midi toute une ligne de batteries de campagne ennemie en position ; c'est un groupe de 77 au complet. Le 3^e groupe prend ces batteries sous son feu, un feu roulant d'une précision et d'une rapidité merveilleuse. En un instant, les officiers, les servants allemands sont abattus autour de leurs pièces qui ont essayé, très timidement, de répondre d'abord, mais qui se taisent maintenant. Ce n'est pas tout. Dans la soirée, les avant-trains ennemis s'avancent pour tâcher d'emporter leurs pièces. Surpris par nos observateurs, ils sont, à leur tour, pris à partie par nos batteries. Plusieurs fois, les conducteurs ennemis doivent reculer, ils reviennent, mais chaque fois, le 75 sème la mort parmi eux. Ils ne peuvent accomplir leur tâche. Tout le matériel du groupe 77 est pris et emmené par nos attelages. Les dix huit pièces, tous les chevaux gisaient sur le terrain ; des morts en grand nombre, figés dans l'attitude où notre feu les a surpris. Le tir de la batterie du capitaine Frénel (8^e batterie) avait été particulièrement efficace. C'était un beau succès, une des premières prises importantes d'artillerie faites dans cette guerre.

Le régiment quitte l'Alsace, à la fin du mois d'août et est transporté, par chemin de fer, dans la région d'Amiens. L'avance de l'ennemi de ce côté est rapide et inquiétante. Le 5^e R.A.C. commence à débarquer au petit jour à quelques kilomètres au sud d'Amiens. Les Batteries à peine à terre se hâtent d'aller prendre position à peu de distance du point de débarquement. Certaines d'entre elles entrent presque immédiatement en action. Cependant, le lendemain il faut céder à la pression ennemie, reculer. Pour permettre à la 14^e division qu'il soutient, de se décrocher, le 5^e R.A.C. entame une manœuvre des plus délicates, battant en retraite par échelons et livrant combat à plusieurs reprises, notamment à Guillaucourt et à Harbonnières. Le 4^e groupe se fait remarquer particulièrement et quitte ses positions avec les arrière-gardes d'infanterie.

Bataille de la Marne.

Le 5^e R.A.C. est engagé dans la bataille de l'Ourcq (région de Brégy-Fosse-Matin). La bataille est dure ; un moment la situation est grave. Au 3^e groupe échoit l'honneur de la rétablir. Il va se mettre en batterie à 600 mètres à peine des lignes d'infanterie, par une

manœuvre de dépassement de crête superbement exécutée, sous le feu de l'ennemi. La bataille continue, violente, les Allemands faisant tous leurs efforts pour forcer la route de Paris. Les batteries, du 6 au 8 septembre, sont soumises à un bombardement violent, mais elles ne sont pas ébranlées et continuent d'appuyer efficacement l'infanterie. Le 4^e groupe réussit à détruire une batterie d'obusiers, particulièrement meurtrière, par un tir brutal et rapide.

Bataille de l'Aisne

Les Allemands cèdent et reculent. Le 5^e R.A.C. prend part à leur poursuite. Il est de nouveau sérieusement engagé à Vic-sur-Aisne. Le 15 septembre 1914, le 3^e groupe, en position à la ferme Saint-Victor, est obligé de se porter en arrière à la suite d'un recul de notre infanterie.

Peu après, le régiment est engagé dans la région de Soissons-Vrégnny, où il prend part à l'attaque du 12 novembre.

Du 12 décembre au 9 juin 1915, il monte la garde sur l'Aisne (secteur de Vic-sur-Aisne), réussissant à réduire au silence de nombreuses batteries adverses, harcelant efficacement l'ennemi, grâce à une vigilance soutenue. C'est pendant cette période que s'établit peu à peu la guerre de tranchées ; des deux côtés on creuse, on s'enterre, et nos canonniers, au milieu de leurs tirs, construisent laborieusement des positions de batteries. En février 1915, les 3^e et 4^e groupes sont séparés du 5^e.

Le 9 juin 1915, c'est l'attaque de Quennevières. Le 4^e groupe, sous le commandement du chef d'escadron Zambeaux, et une batterie de trois pièces du 3^e groupe, sous le commandement du lieutenant Gouniot, sont directement engagés et, malgré des bombardements ennemis intenses, contribuent pour une large part à la réussite de l'opération. Grâce à une vigilance active et à une observation bien organisée, l'ennemi se voit infliger des pertes sévères.

Le 15 juin, les 3^e et 4^e groupes deviennent l'A.D.121. Jusqu'au 15 décembre, la 121^e division reste dans le secteur de Vic-sur-Aisne. C'est là que le groupe de renforcement du 30^e R.A.C., sous les ordres du chef d'escadron de Caraman, vient se joindre aux deux groupes du 5^e ; le nouveau groupe est encore armé de canons de 90m/m (en juin 1916, il prendra en remplacement du matériel de 75m/m).

A la sortie du secteur de Vic-sur-Aisne, l'A.D.121 passe une période d'instruction au camp de Crèvecœur.

Revenue aux environs de Vic-sur-Aisne, le 20 janvier 1916, dans la région de Nouvron, l'A.C.D. 121 participe à la défense de ce secteur jusqu'à la fin d'avril 1916. Le mois de mars est très agité, on s'attend à une attaque importante de l'ennemi. L'observation est continuellement assurée en première ligne dans des conditions particulièrement difficiles et permet d'obtenir de très bons résultats.

Après une courte période de repos, l'A.C.D.121 fait mouvement par routes et entre en ligne dans la Somme, secteur de Lihons (23 juin 1916).

La bataille de la Somme va commencer.

Bataille de la Somme

L'A.C.D.121 est à pied d'œuvre. Elle donnera les premiers coups de canon et ne quittera le champ de bataille qu'à la fin des opérations de grande envergure. Ces longs mois seront parmi les plus glorieux, et les plus durs aussi, du régiment ; il en sortira sanglant et couvert d'honneur, avec la gratitude et l'admiration de toutes les infanteries qu'il a soutenues sans jamais mesurer ses pertes ni ses peines.

Le 23 juin 1916, l'A.C.D.121 est en position à Cappy et prépare l'attaque de la 4^e brigade coloniale.

Du 1^{er} au 6 juillet, l'A.C.D.121 appuie directement cette brigade ; à plusieurs reprises on se porte en avant, opération particulièrement périlleuse, dans un terrain dévasté et sous le feu de l'ennemi.

L'artillerie allemande réagit vigoureusement et les pertes sont sévères. L'attaque de Flaucourt est particulièrement meurtrière. Un officier orienteur, le sous-lieutenant Janny, est tué ; le sous-lieutenant Brouillard est blessé grièvement. Un troisième officier, le sous-lieutenant Havette, blessé, refuse de se laisser évacuer.

Le général Têtard, commandant la 4^e brigade coloniale, adresse au colonel Etiévant, commandant l'A.D.121, une lettre de félicitations, où il exprime toute sa satisfaction pour l'appui que lui a prêté l'artillerie. Les fantassins coloniaux souhaitent, devant les officiers et sous-officiers d'artillerie en liaison chez eux, de voir l'A.D.121 affectée définitivement à leur brigade.

Quelle plus grande satisfaction peuvent avoir des artilleurs que ces compliments de l'infanterie qui, avec juste raison, est difficile et exigeante en la matière !

Du 6 au 12 juillet 1916, l'A.D.121 va prendre position dans le secteur de Lihons. Appuyant alternativement la 121^e D.I. et la 4^e D.I., elle va demeurer, jusqu'en octobre, dans la bataille. Le secteur est toujours actif, mais la lutte devient particulièrement furieuse lors de ces attaques successives : 20 juillet, 10 août, 4, 6, 8 et 17 septembre, 14 octobre. Les troupes françaises progressent et nos lignes atteignent la route d'Estrées à Villers-Carbonnel, puis passent au-delà des villages de Fresnes, Ginermont. Un des épisodes les plus brillants de la bataille fut certainement l'enlèvement des redoutes du boyau Chancelier, position défendue avec acharnement par l'ennemi, que plusieurs divisions françaises, parmi les plus fameuses, avaient attaqué en vain et que la 121^e D.I. emporte magnifiquement le 10 août 1916. Que de nombreux traits individuels à signaler pendant ces quatre mois !

Les commandants Sutterlin, de Camaran, le capitaine Meunier, les lieutenants Gouniot et Jouffroy se dépensent sans compter et assurent en première ligne une liaison entière et de tous les instants avec l'infanterie, le lieutenant Legroux réglant, debout sur la tranchée, à moins de cent mètres de l'ennemi ; le lieutenant Locquin dirigeant sans répit le tir de sa batterie, malgré le bombardement continu de la tranchée où il observe à découvert.

Le sous-lieutenant Pallu, réglant à moins de quinze mètres d'un ennemi actif et vigilant, forçant l'admiration de l'infanterie et ne partant qu'une fois sa mission terminée, malgré les nombreuses balles qui l'avaient visé durant le réglage. Ce même officier est tué plus tard d'une balle en plein front pour avoir, étant en liaison, voulu repérer une mitrailleuse qui venait d'abattre successivement dix fantassins se portant à l'assaut.

Le sous-lieutenant Heme, officier de liaison avec l'infanterie, dans tous les combats entre le 1^{er} juillet et le 4 septembre, jour où il fut tué, étonnant les plus résolus par son calme et son sang-froid.

Après l'attaque du 4 septembre, les deux commandants des groupes d'appui direct, le chef d'escadron Sutterlin et le chef d'escadron Ardaillon, sont cités à l'ordre de l'armée, sur la demande des commandants de bataillon du 147^e qu'ils appuient, pour la façon remarquable dont s'étaient comportés les groupes sous leur commandement.

Enfin, le général Buat, commandant de la division, cite à l'ordre de la division les trois groupes de l'A.C.D.121 en fin de période d'attaque.

Ordre Général N° 262 DE La 121^e D. I.

« Ont, pendant trois mois, apporté à la division le concours le plus vigilant et le plus énergique.

« Malgré les bombardements continus et meurtriers qu'ils ont subis pendant le mois d'octobre 1916, n'ont cessé de protéger efficacement l'infanterie sur le front qui leur fut confié.

« Ont largement contribué au succès de l'assaut du 14 octobre 1916 sur le front de l'attaque.

« Signé : BUAT. »

Après la bataille de la Somme, l'A.C.D.121 va occuper le secteur de Lassigny, du 22 octobre au 1^{er} février 1917. Le secteur est relativement tranquille ; c'est une période de travaux, construction d'emplacement de batteries, etc...

Recul des Allemands sur la ligne Hindenburg.

Le 13 mars 1917, après un repos d'un mois dans la région de Plailly et une courte entrée en secteur dans la région de Vic-sur-Aisne, le régiment gagne, à marches forcées, la région de Lassigny. Les Allemands battent en retraite vers la ligne Hindenburg. Le régiment marche dans la direction de Saint-Quentin ; il soutient successivement la 120^e D.I., la 26^e D.I., la 121^e D.I. Au prix de fatigues extrêmes, par un temps épouvantable et malgré le bombardement ennemi, qui devient particulièrement violent et précis au début avril, le régiment ne cesse d'appuyer inlassablement l'infanterie, assurant une liaison étroite et intime avec celle-ci, dont la confiance en l'artillerie ne fait chaque jour qu'augmenter. Le 20 avril, les armées de nouveau se stabilisent ; le 205^e R.A.C. prend position au long de la ligne Hindenburg (région d'Essigny) ; d'avril à fin juillet 1917, le 205^e R.A.C. demeure là, organisant le secteur sud de Saint-Quentin dans des conditions particulièrement pénibles, tous les couverts ont été détruits par l'ennemi et les positions de batterie sont soumises, journallement, à des tirs de destruction très meurtriers.

Depuis le 1^{er} avril 1917, l'A.C.D.121 est devenue le 205^e R.A.C., qui était, à cette date, ainsi constitué :

Schérer, lieutenant-colonel, commandant le 205^e R.A.C.

1^{er} Groupe

Sutterlin, chef d'escadron.

Legroux, lieutenant, 21^e batterie

Meunier, capitaine, 22^e batterie

Ladurée, lieutenant, 23^e batterie

2^e Groupe

De Camaran, chef d'escadron

Rogier, capitaine, 24^e batterie

Birckel, capitaine, 25^e batterie

Aubry, lieutenant, 26^e batterie

3^e Groupe

Ardailon, capitaine

Vincent, capitaine, 27^e batterie

Locquin, lieutenant, 28^e batterie

Bordas, lieutenant, 29^e batterie

Bataille du Chemin des Dames

Le 205^e R.A.C. quitte le secteur de Saint-Quentin le 28 juillet et va dans les cantonnements de repos dans la région de Ressons-sur-Matz, où il reste une vingtaine de jours. Il quitte ce repos pour gagner, par chemin de fer, la région de Fismes et de là le Chemin des Dames. Il relève le 243^e R.A.C. dans le secteur Cerny-Ailles. Là, il participe, pour une grande part, par ses barrages précis et efficaces, au maintien intégral de nos positions, malgré les incessantes tentatives de l'ennemi.

Le régiment éprouve de lourdes pertes. Ses batteries sont très violemment contrebattues par obus de gros calibre et par obus toxiques (les 24^e et 29^e batteries perdent 50/100 de leur effectif). C'est une période très dure, l'infanterie réclame de fréquents barrages et les nuits sont marquées de longs bombardements. L'infanterie apprécie toujours hautement le soutien que lui donne le 205^e R.A.C. Le 5 octobre 1917, le lieutenant-colonel Carlier, commandant le 163^e R.I., écrit au lieutenant-colonel Schérer, commandant le 205^e R.A.C. :

« Au moment de quitter le secteur, je tiens à vous dire, mon cher colonel, tant en mon nom qu'en celui de tous mes collaborateurs à tous les degrés, combien nous vous sommes reconnaissants du précieux aide que nous a donné le 205^e d'artillerie de campagne pendant tout notre séjour et spécialement aux deux moments difficiles que nous avons eus.

« Le 205^e a montré ses plus belles qualités d'allant en envoyant sans cesse aux tranchées ses commandants de groupes et de batterie et ses officiers observateurs, et ses belles qualités militaires par la précision de son tir, sa rapidité à répondre aux demandes de l'infanterie et sa vigueur à riposter ou à exécuter ses contre-préparations.

« Est-il besoin d'ajouter, mon cher colonel, combien votre collaboration amicale m' a été précieuse. A tous, veuillez dire merci. Si peu que ce soit, je serais heureux que tous ceux qui nous ont aidés sachent notre appréciation flatteuse et sincère. »

Le 20 octobre, le 205^e R.A.C. descend au repos dans la région de Fismes ; le 26 du même mois, le lieutenant-colonel Tessier en prend le commandement. Il le gardera huit mois, sous les ordres de ce chef éminent, le 205^e R.A.C. verra croître sa valeur et sa gloire.

A la fin d'octobre, le 205^e R.A.C. remonte en ligne, dans le même secteur (Cerny-Ailles). Le 2 novembre, des patrouilles constatent que l'ennemi, fortement pris à partie par notre artillerie depuis quelques jours, et menacé par la progression des Français du côté du moulin de Laffaux, a abandonné sa première ligne. Les Allemands, en effet, se replient au nord de l'Ailette. Le régiment exécute de nombreux tirs de destruction sur les premières lignes ennemies dans des conditions d'observation et de liaison très difficiles, sous une action d'artillerie très violente. Plusieurs coups de main sont faits pendant l'hiver ; cette fois, c'est le lieutenant-colonel Ferrard, commandant le 36^e R.I., qui adresse cette lettre de félicitations au colonel Tessier :

« Mon cher Camarade,

« Le chef de bataillon commandant le bataillon qui a exécuté ce matin deux coups de main sur l'Ailette me signale la façon remarquable dont s'est effectué l'appui de l'artillerie.

« Les cadres et les hommes du 36^e R.I. ont tous admiré la précision des tirs et la maîtrise avec laquelle les barrages roulants ont été conduits.

« Je suis très heureux de vous transmettre l'expression de ces sentiments, en vous demandant de vouloir bien en faire part aux commandants de groupes et au personnel qui a participé à notre action commune..... »

Le 205^e R.A.C. reste en secteur sur les bords de l'Ailette jusqu'au 20 avril 1918.

Bataille du Mont Kemmel.

Après un court repos dans la région de Senlis, le régiment est transporté dans les Flandres, où les Allemands viennent de déclencher une attaque formidable.

Le 4 mai 1918, le 205^e R.A.C. embarque en chemin de fer à Clermont. Il débarque, le 6 mai, en Belgique et va cantonner à West-Cappel.

La bataille gronde terriblement. Les Allemands multiplient leurs attaques. Le 10 mai, le 205^e R.A.C. prend position devant le mont Kemmel. Il va participer à une des plus grandes batailles et voir revivre les jours sanglants de la Somme. Il se distingue encore, brillamment, appuyant l'infanterie d'une façon parfaite, réussissant malgré les tirs extrêmement violents de l'ennemi, à maintenir ses liaisons avec elle, notamment lors de l'attaque française du 20 mai et lors de l'attaque allemande du 27 mai. Jour et nuit, pendant ces vingt jours inoubliables, les plus glorieux peut-être de son histoire, le régiment assure sans faiblesse une tâche particulièrement lourde. Ce sont vingt jours

d'un bombardement à peu près continu par obus de gros calibre et par obus toxiques ; aucune batterie n'est épargnée.

Le plus souvent, officiers, gradés et canonniers commandent le feu ou servent les pièces avec le masque sur le visage ; les colonnes de ravitaillement font leur devoir avec exactitude, malgré les difficultés du terrain,, les gaz délétères, les obus de l'ennemi.

Les pertes éprouvées sont très élevées. Les actes de courage et de dévouement très nombreux. Le capitaine Péphau, qui fit l'admiration de tous par son courage et son entrain exceptionnels, est tué à son poste. Le lieutenant Legroux, antérieurement cité pour sa bravoure légendaire, est grièvement blessé.

Le 1^{er} juin, la 121^e D.I. est relevée et gagne des cantonnements dans la région de Beauvais.

Bataille de Compiègne

Une fois de plus, une attaque allemande va l'arracher à un repos bien gagné. L'ennemi attaque avec acharnement sur Compiègne, il met toutes ses ressources, toute sa puissance dans cette attaque qu'il veut décisive et qui, si elle réussit, va lui donner, enfin ! Paris.

Arrivé le 7 juin dans la région de Beauvais, dès le 9, le régiment est alerté ; à marches forcées il gagne la région de Compiègne et s'engage dans la bataille. Il contribue à l'arrêt de l'offensive allemande au nord de l'Aronde et défend le secteur Gournay-Monchy-Humières jusqu'au 9 août. Le 9 juillet, au cours d'une attaque exécutée par la 121^e D.I., il fait encore l'admiration de l'infanterie par la précision de son tir, la rapidité de son intervention et la perfection de ses liaisons.

Offensive du Matz

Le 10 août 1918, c'est l'opération de grande envergure. Le 34^e C.A., dont fait partie le 205^e R.A.C., attaque. Le 205^e exécute devant les bataillons d'assaut de la 121^e D.I. le barrage roulant. Le Matz est franchi. Dès le premier jour de l'attaque, le 205^e appuyant la progression de l'infanterie, se porte en avant et, le 11 août, s'installe aux positions de batteries de Ricquebourg et de la Berlière. Le capitaine Gouniot détache une pièce à 500 mètres de nos lignes et, se tenant de sa personne auprès de l'infanterie qu'il appuie, peut réduire les mitrailleuses qui enrayent notre avance. Le 12, le 13 août, le régiment soutient de nouvelles attaques de notre infanterie. Le chef d'escadron Meunier, commandant le 1^{er} groupe, reçoit la Croix de la Légion d'honneur avec le motif suivant :

« Officier supérieur d'élite, a toujours fait l'admiration de l'infanterie avec laquelle il combattait. Commandant un groupement chargé d'appuyer un régiment arrêté dans une situation délicate, a fait preuve des plus belles qualités de décision et d'énergique habileté. Toujours au contact des unités de première ligne qu'il anime de son exemple et dont il devance les demandes, a réussi à permettre, par la précision de ses

tirs, et sa vaillance personnelle, une avance pied à pied de plus de trois kilomètres, dans les journées du 11 au 15 août (quatre citations). »

Les 19 et 20 août, le 205^e R.A.C. continue à appuyer la progression de l'infanterie, toujours en contact parfait avec elle ; la liaison fonctionne dans cette guerre de mouvements aussi régulièrement qu'en tranchées.

Cette liaison intime des deux armes est due, en majeure partie, aux chefs de détachements de liaison. Le commandant du 48^e bataillon de chasseurs à pied signale particulièrement la conduite du sous-lieutenant Luzet. Le commandant du 45^e B.C.P. celle du lieutenant Champeaux. Le lieutenant Bourdon, commandant le détachement de liaison auprès du 55^e B.C.P., s'est fait remarquer par son courage et son sang-froid ; il est blessé d'une balle à la tête, grièvement, en essayant de repérer une mitrailleuse ennemie qui gêne notre infanterie.

Le 21 août 1918, Lassigny est pris. Le 205^e se porte en avant dans la région de Plessis-Cacheleux et Seaucourt. La bataille continue. La division enlève plusieurs villages.

Le 4 septembre, le 2^e groupe effectue une mise en batterie hardie, à 500 mètres derrière l'infanterie, sur la route Noyon-Guiscard.

Le maréchal des logis Landry, le brigadier Trimaille et le trompette Grosjean sont cités à l'ordre de la D.I. avec le motif suivant :

« Le 4 septembre, faisant partie du détachement de liaison et apercevant des Allemands dans un bois, foncé sur eux à cheval et ont ainsi contribué à la capture de 14 prisonniers ».

Pendant toute cette avance de Lassigny à l'Oise, sans jamais faillir, le 205^e R.A.C. a apporté à son infanterie, sans retard, l'appui efficace que celle-ci est accoutumée à recevoir de lui. Cet appui a été surtout efficace les 3, 4 et 6 septembre. Au cours de ces journées, grâce à la précision des tirs des batteries, à l'audace des observateurs et des officiers de liaison, les obstacles qui s'opposaient à la marche de l'infanterie ont été successivement brisés. Le 9 septembre 1918, le fort de Liez est pris par la 121^e D.I. ; les batteries du 205^e R.A.C. sont en position près de Torcy, au long du canal de l'Oise.

Le 23 septembre 1918, le régiment est cité en ces termes à l'ordre de la 1^{re} armée :

ORDRE GENERAL N°130

(Décision du général commandant en chef du 19 septembre 1918)

« Régiment de tout premier ordre qui s'est brillamment comporté sur la Somme en 1916, au Chemin-des-Dames en 1917, au Kemmel en 1918. Vient à nouveau, sous les ordres du commandant Gastine, pendant les durs combats du 10 au 21 août 1918 d'appuyer remarquablement une progression de 16 kilomètres par des tirs précis qui ont fait l'admiration constante de l'infanterie et l'ont accompagnée jusqu'à l'assaut brillant de Lassigny ».

« Signé : Debeney. »

Le 29 septembre, après un court repos, la division et le 205^e R.A.C. sont de nouveau engagés, cette fois au nord de Vailly.

A peine en batterie sur les hauteurs de Vailly, les 2^e et 3^e groupes appuient la progression lente et laborieuse de l'infanterie. Ils sont soumis à de violents tirs d'obus explosifs et toxiques. Ces tirs se renouvellent pendant tous les jours suivants.

Les 12 et 13 octobre 1918, la traversée du plateau du Chemin-des-Dames, le franchissement de l'Ailette et le débouché sur les plateaux au nord de la rivière s'exécutent rapidement, au prix de mille difficultés pour le personnel et les chevaux. Le sous-lieutenant Delrieux, en détachement de liaison à l'infanterie, malgré de grosses difficultés d'observation sur un terrain découvert battu par le feu de l'ennemi, donne de précieux renseignements au groupe d'appui direct, dont le tir très précis permet la prise du bois de Liesse, très fortement organisé. Les maréchaux des logis Volmerange et Pommier, en l'absence de cavalerie, s'offrent pour reconnaître à cheval un point important dans les lignes ennemies.

Du 16 au 31 octobre, le 205 appuie la 72^e D.I., qui s'empare de Pierrepont, de Vesles et de Caumont.

Le 10 novembre, la 29^e batterie, sous les ordres du lieutenant de Grandpré, passe la Sormonne à gué, à la station d'Auvillers, aux applaudissements de l'infanterie, sous un violent tir de l'ennemi ; elle met en batterie à Eteignères et ouvre immédiatement le feu sur les mitrailleuses ennemies de la Patte-d'Oie.

Le 11 novembre 1918, les 1^{er} et 3^e groupes, suivant la marche de l'infanterie, arrivent aux portes de Rocroi, lorsque l'ordre de suspendre les hostilités est donné.

Au cours de la lutte qui a conduit la 121^e D.I. de l'Aisne à Rocroi, le 205^e R.A.C. a fait preuve d'une ardeur, d'un allant et d'une ténacité dignes de ceux de l'infanterie qu'il appuyait. Pendant la poursuite de l'ennemi, malgré les difficultés de toutes sortes, ponts rompus, entonnoirs, etc...., le régiment réussit à suivre l'infanterie et à répondre immédiatement aux demandes de tir qu'elle lui adresse.

Au dire des populations libérées, l'intervention rapide de l'artillerie a surpris l'ennemi et a contribué à précipiter son repli des positions sur lesquelles il comptait résister plus longtemps.

Le 205^e R.A.C. qui a pris part à toutes les opérations, toujours victorieuses de la 121^e D.I. et qui a reçu les éloges de toutes les divisions auxquelles il a prêté son appui, reçoit une deuxième citation à l'Ordre de la III^e armée :

ORDRE GENERAL N°586 du 16 Décembre 1918

« Régiment d'élite. N'a cessé de mériter, sous les ordres du lieutenant-colonel Gastine, les éloges des chefs et l'admiration de l'infanterie qu'il a accompagnée de Lassigny à Travecy et de Vailly à Rocroi, tirant au plus près sur l'ennemi pour mieux observer ; lui faisant même des prisonniers dans une pointe audacieuse d'un de ses détachements de liaison et brisant par ses feux implacables la résistance acharnée de l'adversaire, jusqu'à sa déroute finale ».

« Signé : Humbert »

Cette deuxième citation à l'ordre de l'armée donne au 205^e R.A.C. droit au port de la Fourragère aux couleurs de la croix de guerre.

Le 27 janvier 1919, le général de Mitry, commandant la VII^e Armée, remet, aux accents de la « Marseillaise », la Fourragère au fanion du régiment, sur la place de Sarreguemines.